



## UN PEU D'HISTOIRE...



↑ Préparation de la cérémonie d'inauguration



Maquette du monument →

● La première guerre mondiale s'achève par une victoire de la France mais le traumatisme de la population est immense : malgré le patriotisme triomphant, chaque famille pleure un proche. Toute une génération a été sacrifiée, le nombre de morts et de blessés est considérable, une victoire qui, somme toute, a un goût amer. A l'image de la capitale qui enterre un soldat inconnu sous l'arc de triomphe, toutes les communes de France décident de se doter d'un monument commémorant la mémoire de leurs fils, frères, amis, moyen officiel d'accompagner le deuil de toute une nation. Elles sont en outre incitées par la loi du 20 octobre 1919 qui accorde des subventions d'Etat aux érections de monuments aux morts. Toutefois, seules les villes les plus importantes peuvent prétendre à une oeuvre d'auteur.

● Sous la municipalité Navarro, le président du comité 14-18 d'Aix-Les-Bains organise un concours pour choisir le monument aux morts. L'architecte Jules Pin remporte le concours mais son projet est abandonné. Le sculpteur Alfred Boucher propose d'élever un monument en ciment moulé, matériau beaucoup moins onéreux que la pierre, sur le square du Gigot. Le 11 octobre 1921, le conseil municipal délibère et accepte le projet d'Alfred Boucher sur la base d'une maquette (qui se trouve aujourd'hui au musée de la Vie Romantique à Paris). Le monument aux morts est inauguré le 16 juillet 1922 : Alfred Boucher l'appelle le "Monument de la Victoire", nom significatif de la charge symbolique d'une telle commémoration.

● Le monument fut restauré une première fois en 1964. En 2005, le sablage a éprouvé le ciment et rend difficile aujourd'hui la lecture des détails.



↑ La cérémonie d'inauguration, avec, à gauche les costumes traditionnels et symboliques d'Alsace et de Lorraine.

← Une cérémonie vers 1930



↑ Alfred Boucher

Alfred Boucher assis sur le socle de son monument pendant la construction. ➔

Un jour, aux courses... A gauche, M. Navarro, maire d'Aix-les-Bains, et à droite, Alfred Boucher. ↓



## PETITE BIOGRAPHIE D'ALFRED BOUCHER...

● Alfred Boucher est né à Bouy-sur-Orvin, dans l'Aube, le 23 septembre 1850. En 1858, la famille s'installe à Nogent-sur-Seine. Son père travaillant chez le sculpteur Marius Ramus, le jeune Alfred commence à apprendre la sculpture. En 1869, il entre à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris. Grâce à plusieurs prix, il accède peu à peu à la notoriété. En 1883, il présente Camille Claudel à Rodin. En 1902, il fonde un foyer pour jeunes artistes avec modèle gratuit, La Ruche des Arts, où passeront Chagall, Modigliani, Fernand Léger...

● A partir de 1884, il se rend chaque année à Aix-les-Bains où il crée, dès son arrivée, un atelier avec le peintre Simon Alexandre Toudouze, dans l'ancien théâtre privé de Marie de Solms. Il y reste jusqu'à la mort de ce dernier en 1909. En 1912, il achète un terrain au Grand-Port d'Aix-les-Bains où il construit un nouvel atelier. Il meurt le 17 août 1934 à Aix-les-Bains et repose, près de son épouse, à Nogent-sur-Seine.

● Bien qu'aujourd'hui oublié du public, il laisse une œuvre variée et abondante, caractérisée par un sens très développé du mouvement. Le musée Faure abrite de nombreuses œuvres du sculpteur.





L'ŒUVRE MONUMENTALE



↑ Cinq soldats de la guerre de 14-18 brandissent des armes en signe de victoire. Le mouvement dynamique de ce groupe est caractéristique du talent d'Alfred Boucher, très apprécié pour son naturalisme et son sens de l'expression.

◆ Ce monument, de 14 mètres de haut, est réalisé en ciment moulé, sur une âme en grillage et armature métallique. Il se compose d'une base circulaire sur laquelle est posé un haut fût cylindrique accosté de quatre socles parallélépipédiques supportant des hauts-reliefs ; ces hauts-reliefs évoquent, à travers quatre personnages en pied, groupés deux par deux, les quatre armes (artillerie, aviation, infanterie, marine). Ils alternent avec deux groupes sculptés allégoriques : deux figures féminines symbolisant l'Alsace et la Lorraine d'une part, une mère, en costume savoyard, tenant son fils mourant dans ses bras d'autre part. Les feuilles de lauriers, symbole fort de victoire, ornent les arrière-plans des représentations.

*Le buste d'un "poilu", brandissant une palme, surgit du sol. En choisissant de mettre cet attribut chrétien entre les mains d'un combattant, Alfred Boucher compare la mort des soldats de la Grande Guerre à celle des martyrs de la Foi, en parfaite concordance avec les discours, à la fois politique et religieux, de son époque. ➔*



↑ Deux femmes, allégories de l'Alsace et la Lorraine, sont assises, souriantes. La Lorraine tient l'Alsace par les épaules, en un geste affectueux dont la signification est claire : les deux provinces, "arrachées par l'Allemagne en 1870", réunies à la France. Un modèle en buste de ce groupe est encore visible aujourd'hui, dans une propriété privée, rue Claude de Seyssel.

*Une femme, allégorie de la Savoie, soutient un soldat, blessé ou mourant, dans un geste empreint d'une grande tendresse. De part et d'autre, deux soldats représentent l'armée de l'air, à gauche (aviateur appuyé sur une hélice) et l'artillerie, à droite (soldat appuyé sur un canon). ➔*



*Deux soldats, presque entièrement ensevelis, gisent sur la terre qu'ils ont défendue. Alfred Boucher a mis, dans ces représentations de soldats morts, tout son sens du pathétique. Alors que la plupart des monuments aux morts sont ornés de soldats en pied, il choisit de montrer la réalité de la mort, en la magnifiant symboliquement et en la justifiant ➔*

